

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 54 (2006)

Rubrik: Enrichissements du département des beaux-arts en 2005

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Art ancien

Au cours de ses entretiens avec le grand collectionneur neuchâtelois Willy Russ, Ferdinand Hodler (1852-1918) évoqua la personnalité de David Schmidt. L'artiste considérait cet entrepreneur comme ayant été le premier collectionneur genevois à s'être, dès 1885, intéressé à son art. À sa mort, en 1912, alors que rien n'est légué au Musée d'art et d'histoire, D. Schmidt laisse l'une des plus importantes collections d'œuvres de Hodler qui aient jamais été constituées par un particulier. Cependant, entre 1923 et 1937, notre institution réussit à se porter acquéreur de quatre tableaux auprès du gendre du défunt, Charles-Daniel Wyatt, au nombre desquels on compte *Le Lac Léman vu de Chexbres*¹, ainsi que *Les Bords du Manzanares*².

La dation effectuée par le petit-fils du collectionneur David Schmidt à l'État de Genève à la mort de son frère Claude nous permet de manière particulièrement heureuse de compléter ce fonds. Cet ensemble a été déposé au Musée par le Fonds cantonal d'art contemporain. Il comporte quatre toiles, un plâtre, vingt-quatre dessins et un fonds d'archives. Cet enrichissement significatif perpétue la mémoire du premier collectionneur genevois d'œuvres de Hodler. Il fera l'objet d'une étude spécifique dans le prochain numéro de *Genava*, sous la plume du doyen et mentor de la recherche sur notre grand peintre, Genevois d'adoption, Jura Bruscheweiler.

Dation Schmidt, Genève · Œuvres de Ferdinand Hodler (Berne, 1852 – Genève, 1918)

- *Chant lointain III*, 1906-1907 | Huile sur toile, 178 × 136 cm (inv. BA 2005-30)
- *Portrait de David Schmidt*, 1909-1910 | Huile sur toile, 37 × 30 cm (inv. BA 2005-31)
- *Portrait de Madame Binet*, 1879 | Huile sur toile, 73 × 59 cm (inv. BA 2005-32)
- *Les Cerisiers*, s.d. | Huile sur toile, 41 × 33 cm (inv. BA 2005-33)
- *Guillaume Tell – Liberté Patrie*, s.d. | Plâtre, Ø 44 cm (inv. BA 2005-34)
- *Étude de figure de guerrier pour La Bataille de Morat*, s.d. (entre 1915 et 1917) | Mine de plomb sur papier vélin blanc, 40,3 × 22,5 cm (inv. BA 2005-35/D)
- *Deux études de position pour le Vigneron vaudois de l'Exposition nationale, Genève, 1896, 1896* | Mine de plomb sur papier crème fin mis au carreau, 29 × 29,7 cm (inv. BA 2005-36 /D)
- *Portrait de femme (Valentine Godé-Darel) · Étude pour le médaillon du billet de banque de 100 francs*, s.d. (vers 1908-1909?) | Mine de plomb sur papier vélin, 17,5 × 14,3 cm (inv. BA 2005-37/D)

1. Huile sur toile rentoilée, 1906, 47,4 × 44,2 cm (inv. 1937-36)

2. Huile sur toile, 1878-1879, 44 × 65,1 cm (inv. 1929-69)

- *Portrait de femme (Berthe Hodler) · Étude pour le médaillon du billet de banque de 100 francs*, s.d. (vers 1908-1909?) | Crayon noir et encre de Chine sur papier vélin, 14,4 × 11,5 cm (inv. BA 2005-38/D)
- *Étude pour le portrait de Jeanne Cerani-Charles*, s.d. | Plume et encre de Chine, pinceau et encre de Chine, aquarelle et rehauts de craie rose sur esquisse à la mine de plomb, sur papier calque déchiré, env. 41,4 × 36,4 cm (inv. BA 2005-39/D)
- *Étude de figure et tête féminines (Berthe Hodler) pour Le Jeune Homme admiré des femmes*, s.d. | Mine de plomb sur papier vélin beige mis au carreau, 42 × 24,5 cm (inv. BA 2005-40/D)
- *Jeune homme ému (Hector Hodler)*, s.d. | Mine de plomb, plume et encre de Chine sur papier vélin blanc mis au carreau, 34,4 × 13,2 cm (inv. BA 2005-41/D)
- *Étude de composition pour les trois lunettes de la fresque La Retraite de Marignan I (Musée national suisse, Zurich)*, s.d. | Mine de plomb et rehauts d'aquarelle sur papier, 20 × 46,3 cm (inv. BA 2005-42/D)
- *Deux études de composition pour la fresque La Retraite de Marignan I (Musée national suisse, Zurich)*, s.d. | Mine de plomb et rehauts de craie rose sur papier vélin jauni, 11,6 × 34,6 cm (inv. BA 2005-43/D)
- *Étude de sept hallebardiers pour l'Exposition nationale, Genève, 1896*, s.d. | Mine de plomb, plume et encre de Chine sur papier millimétré, 21,1 × 52,5 cm (inv. BA 2005-44/D)
- *Étude pour le portrait d'Albert Trachsel*, s.d. | Mine de plomb sur papier vélin, 40 × 31,4 cm (inv. BA 2005-45/D)
- *Étude de composition pour la lunette centrale de la fresque La Retraite de Marignan I (Musée national suisse, Zurich)*, s.d. | Mine de plomb et rehauts de crayon rouge sur papier beige fin, 34 × 47 cm (inv. BA 2005-46/D)
- *Étude de quatre hallebardiers pour la fresque La Retraite de Marignan I (Musée national suisse, Zurich)*, s.d. | Mine de plomb, plume et encre bistre sur papier mis au carreau, 30,3 × 47,8 cm (inv. BA 2005-47/D)
- *Étude de deux figures (un hallebardier et un laboureur) pour l'Exposition nationale, Genève, 1896*, s.d. | Mine de plomb et encre de Chine sur papier mis au carreau, 40,7 × 24,7 cm (inv. BA 2005-48/D)
- *Étude de deux figures (centrale et de droite) pour la fresque La Retraite de Marignan I (Musée national suisse, Zurich)*, s.d. | Mine de plomb, plume et encre bistre, sur papier fin mis au carreau, 32,7 × 32,4 cm (inv. BA 2005-49/D)
- *Projet de timbre-poste de 5 centimes*, s.d. | Plume et encre de Chine, lavis d'encre de Chine, sur esquisse à la mine de plomb, sur papier blanc, 42,5 × 35,5 cm (inv. BA 2005-50/D)

- *Étude pour La Vérité*, s.d. (vers 1903 ?) | Mine de plomb, plume et encre noire, aquarelle (et gouache ?) sur papier mis au carreau, 34,8 × 50,8 cm (inv. BA 2005-51/D)
- *Étude pour le portrait de David Schmidt*, s.d. (vers 1909-1910 ?) | Mine de plomb sur papier vélin, motif partiellement repris au verso à la craie (?) beige, 31,5 × 26,2 cm (inv. BA 2005-52/D)
- *Étude de quatre lansquenets pour la fresque La Retraite de Marignan I* (*Musée national suisse, Zurich*), s.d. | Mine de plomb, rehauts de crayon de couleur rose et bleu sur papier vergé crème mis au carreau, 32,6 × 45,2 cm (inv. BA 2005-53/D)
- *Étude de figure pour Le Regard dans l'Infini*, s.d. | Huile sur esquisse à la mine de plomb, sur papier marouflé sur toile, 44,5 × 26,5 cm (inv. BA 2005-54/D)
- *Étude de bovin (veau)*, s.d. | Mine de plomb, plume et encre sépia sur papier vergé fin, 7,5 × 13,8 cm (inv. BA 2005-55/D)
- *Étude de bovin (taureau)*, s.d. | Mine de plomb et encre sépia sur papier beige fin, 6 × 9,1 cm (inv. BA 2005-56/D)
- *Meurs*, 1894 | Plume et encre de Chine sur papier vergé fin, 19,2 × 12 cm (inv. BA 2005-57/D)
- *Étude du fils pour Le Meunier, son fils et l'âne*, s.d. (entre 1882 et 1888 ?) | Mine de plomb et estompe sur papier vergé filigrané «P.L. Bas», 45,5 × 27,3 cm (inv. BA 2005-58/D) [pl]

Art moderne et contemporain

Dons

Charles-Albert Angst (Genève, 1875-1965)

Les collections du XX^e et du XXI^e siècle ont été considérablement enrichies en 2005 grâce à la donation du fond d'atelier du sculpteur Charles-Albert Angst. En effet, agissant au nom de la famille, M. Manuel Baud-Bovy et sa sœur, M^{me} Françoise Sallin, ont remis au Musée d'art et d'histoire les œuvres dont ils étaient dépositaires, soit quatre-vingt-dix-sept sculptures, plus de sept cent trente dessins, des plaques commémoratives et des médailles avec leurs matrices, ainsi qu'un ensemble important d'archives, comprenant, outre une abondante documentation sur les œuvres, des photographies et des plaques photographiques.

D'une famille originaire de Zurich, Charles-Albert Angst est né à Genève le 19 juillet 1875. Son père, ébéniste, le fait entrer à l'École des arts et métiers afin qu'il se forme à la sculpture sur bois. Mais il est aussi attiré par la peinture et réalise alors quelques portraits de ses proches et des paysages, tout emplis du sentiment de plénitude qu'il ressent au spectacle de la nature. En 1896, il gagne Paris où, en compagnie d'un autre Genevois, Jean Dunand (1877-1942), il entre dans l'atelier du sculpteur d'origine bourguignonne, Jean-Auguste Dampé; il y passera huit ans, de 1896 à 1904, acquérant auprès du maître non

1-2. Charles-Albert Angst (Genève, 1875-1965)

1 (à gauche). *Le Printemps*, 1907 | Marbre, haut. 96 cm (MAH, inv. 1907-50 [acquis auprès de l'artiste sur le Fonds Diday, Genève 1907])

2 (à droite). *Maternité*, 1910 | Marbre, haut. 183 cm (MAH, inv. 1931-9 [don Émile Darrier et Groupe d'amateurs, Genève, 1931])



3. *Buste du peintre Horace de Saussure*, 1915, bronze, haut. 41 cm (MAH, inv. 1928-3 [don de la Société auxiliaire du Musée et de la famille de Saussure, Genève, 1928])

4. *Buste de Ferdinand Hodler*, 1917, pierre, 37 × 23 × 32 cm (MAH, inv. 1951-39 [don Willy Russ, Neuchâtel, 1951])

5. Voir BRUN 1917; BAUD-BOVY 1925, p. 121; PLÜSS 1958-1961

6. *Le Printemps*, 1907, marbre, haut. 96 cm (MAH, inv. 1907-50)

seulement le métier d'ébéniste, mais surtout celui de sculpteur. Ses premières sculptures – des figures féminines ou des enfants –, empreintes de l'admiration qu'il éprouve pour le Quattrocento, lui valent la reconnaissance de la critique, des amateurs d'art et des pouvoirs publics. Deux marbres datant de 1906, *L'Éveil* et *Les Heures brèves*, rejoignent respectivement les collections du Kunstmuseum de Bâle et du Kunsthaus de Zurich, pour ce dernier par le biais d'un dépôt de la Fondation Gottfried-Keller. En 1909, Angst reçoit la médaille d'or de l'Exposition internationale de Munich. Il participe au Salon de Paris en 1910 et, en 1911, à l'Exposition internationale de Rome. Il revient à Genève en 1911 pour accepter une charge de professeur de composition décorative à l'École des arts et métiers, fonction dont il se dégagea en 1913. Il passera le reste de sa vie dans sa ville natale, où il mourra le 4 mai 1965, à la fin d'une carrière riche en commandes privées et publiques – notamment, en 1915, le buste du peintre Horace de Saussure (1859-1926)³, en 1917, celui de Ferdinand Hodler (1853-1918)⁴, en 1913, la fontaine commémorant l'amitié de Gaspard Vallette (1865-1911) et de Philippe Monnier (1864-1911), en 1915, le monument commémoratif d'Édouard Rod (1857-1910) à Nyon, deux monuments réalisés en collaboration avec l'architecte Maurice Braillard, en 1919, le monument funéraire d'Adrien Lachenal (1849-1911) au cimetière des Rois de Plainpalais, en 1920, le monument aux soldats genevois morts au service de la patrie, édifié au parc Mon-Repos en 1921, en 1935, les figures monumentales d'Artémis et de Dionysos qui ornent le parvis de la gare de Cornavin –, carrière brillante qui n'altérera en rien sa nature profonde et que Robert de Traz décrit ainsi, dans le *Journal de Genève* du 7 juin 1917: « Tout en lui respire la ferveur grave, l'obstination à rêver, l'émerveillement candide et ravi de l'artiste devant le monde inépuisable. [...] »⁵.

Pour ce qui concerne les collections du Musée d'art et d'histoire, c'est en 1907 déjà que Daniel Baud-Bovy fait acquérir une première œuvre d'Angst, *Le Printemps*⁶ (fig. 1).

7. *L'Artisan*, 1908, bois, 77 × 60 × 48 cm (MAH, inv. 1916-9)

8. *Le Matin*, 1916, pierre de Poulleny, haut. 218 cm (MAH, inv. 1920-44 [dépôt de la Fondation Gottfried-Keller en 1920]); *Le Soir*, 1916, pierre de Poulleny, haut. 222 cm (MAH, inv. 1920-45 [dépôt de la Fondation Gottfried-Keller en 1920])

9. *Printemps*, 1922, pierre savonnaire de la Franche-Comté, haut. 203 cm (MAH, inv. 1923-182); *Été*, 1922, pierre savonnaire de la Franche-Comté, haut. 203 cm (MAH, inv. 1923-183); *Automne*, 1922, pierre savonnaire de la Franche-Comté, haut. 203 cm (MAH, inv. 1923-184); *Hiver*, 1922, pierre savonnaire de la Franche-Comté, haut. 203 cm (MAH, inv. 1923-185)

10. Voir DEONNA 1923, p. 295. Dans ce bref article, Waldemar Deonna évoque le premier projet d'Angst comprenant trois figures masculines et une féminine, «rappelant les principales conquêtes de la civilisation : l'invention du feu qui a élevé l'homme au-dessus de la bête; la culture du blé, qui, stabilisant les nomades, leur a permis tant de progrès nouveaux; la création du droit, qui régit les relations des hommes entre eux; enfin, suprême épanouissement de la civilisation, la recherche de l'art et de la beauté». Ce premier projet, qui répondait aux deux groupes sculptés un an auparavant par James Vibert et installés dans le vestibule de l'étage des beaux-arts, lesquels, en deux groupes de figures, incarnent *Le Passé* et *L'Avenir* de l'humanité «créateurs des arts et des industries», n'a pas été retenu et on a demandé à Angst quatre figures féminines «mieux en harmonie, pensait-on, avec le caractère de l'architecture», dans la même pierre savonnaire de la Franche-Comté que le gros œuvre du bâtiment. Sur les allégories commandées à Vibert, et dont les socles, prévus par l'architecte Marc Camoletti, attendaient les œuvres depuis l'inauguration du Musée en 1910, voir DEONNA 1922.

11. Aux bustes d'Horace de Saussure et de Ferdinand Hodler (voir notes 3 et 4), il faut ajouter *Maternité*, 1910, marbre, haut. 183 cm (MAH, inv. 1931-9 [don Émile Darier et Groupe d'amateurs, Genève, 1931]), et *La Naissance de l'homme*, 1917, pierre de Milan, 53 × 90 × 47 cm (MAH, inv. 1940-19 [achat à l'artiste en 1940]).

12. *Buste de François-Louis Schmied*, 1921, bronze, 31 × 21 × 15 cm (MAH, inv. 1961-17 [don de l'artiste]). Graveur, illustrateur, éditeur et peintre, François-Louis Schmied (Genève, 1873 – Tahanaout [Maroc], 1941) avait poursuivi une formation de graveur sur bois à l'École des arts industriels de Genève avant de se rendre à Paris, où il devait rencontrer

L'Artisan, une sculpture sur bois représentant le père de l'artiste en buste, est acquis à l'atelier en 1916⁷. En 1919, la Fondation Gottfried-Keller achète à la galerie Moos de Genève deux allégories monumentales, *Le Matin* et *Le Soir*⁸, qui seront déposées au Musée d'art et d'histoire en 1920 et installées dans la salle 101, au niveau du patio. En 1922, le Musée commande quatre sculptures monumentales en pierre savonnaire de la Franche-Comté, les personnifications des Quatre Saisons, destinées aux niches du vestibule d'entrée et qui seront mises en place en 1923. Les quatre figures féminines, *Printemps*, *Été*, *Automne* et *Hiver*⁹, «forment la ronde du temps, étapes de l'année comme de l'humanité¹⁰». L'enrichissement du fonds Angst se poursuit alors jusqu'au cap de la Seconde Guerre mondiale par des dons, notamment une *Maternité* (fig. 2) en marbre illustrant l'un des thèmes privilégiés du sculpteur, ainsi qu'une acquisition¹¹. Puis, en 1961, c'est l'artiste lui-même qui offre à l'institution un buste en bronze de François-Louis Schmied¹² et cinq modèles préparatoires en plâtre à grande échelle¹³. En 1976, à la faveur de la prochaine mise en œuvre d'un inventaire informatisé, on procède à un recensement des anciens fonds; on enregistre alors sept sculptures et groupes sculptés, en plâtre, dont on ignore la provenance et la date d'entrée dans les collections¹⁴. Enfin, en 1998, une dernière œuvre provenant des anciens fonds est enregistrée, une *Maternité* en pierre¹⁵.

Or, le 1^{er} août 1987, une partie des collections de sculpture et de mobilier furent détruites dans l'incendie qui ravagea le Palais Wilson, où le Musée d'art et d'histoire disposait de deux réserves en sous-sol. La collection Angst en pâtit considérablement, avec la destruction, notamment, des cinq modèles préparatoires en plâtre offerts par l'artiste en 1961¹⁶ et de six des plâtres enregistrés en 1976¹⁷. Heureusement, l'exposition de 1984, *Sculptures du XX^e siècle · De Rodin à Tinguely*¹⁸, réunissant les œuvres du Musée d'art et d'histoire et la sculpture céramique du Musée Ariana, avait permis au public de juger du talent d'Angst, puisque la totalité de la collection y était présentée.

L'importance de la donation qui nous est faite aujourd'hui est considérable. En cours d'enregistrement, elle est l'occasion de procéder à une étude approfondie de l'œuvre¹⁹ d'un artiste qui a marqué la sculpture de taille de son époque non seulement à Genève, mais dans toute la Suisse et à l'étranger, comme en témoignent les médailles obtenues dans les grandes expositions internationales. Épris de classicisme, admirateur de la sculpture antique – qu'elle fût égyptienne, grecque ou romaine – pour ce qu'elle révèle de la beauté de l'homme et de sa spiritualité, ému par la vie elle-même, l'élan naturel qui conduit l'homme de sa naissance à la mort, Charles-Albert Angst ne s'est jamais satisfait de l'esthétique en soi. Au contraire, il a mis toute son énergie créatrice à extraire de la matière les contradictions de l'homme et son aspiration à les dépasser. Au nombre des sculptures que compte cette donation figure un ensemble de petites terres crues. Ces ébauches fragiles, qui ont gardé l'empreinte des doigts de l'artiste, traduisent peut-être encore mieux que les grands modèles en plâtre le geste d'un créateur qui alliait la puissance expressive de la forme à une sensibilité amoureuse du sujet.

Henri Noverraz (Lausanne, 1915 – Genève, 2002)

La mort de Henri Noverraz, le 1^{er} février 2002, a privé Genève, et notamment le quartier de la Vieille-Ville, de l'une de ses figures artistiques parmi les plus identitaires. En effet, bien que né près de Lausanne, à Villette, le 10 juillet 1915, c'est à l'École des beaux-arts de Genève qu'il accomplit sa formation artistique, en 1941, auprès d'Alexandre Blanchet et de Fernand Bovy, après avoir sillonné l'Afrique du Nord et le Dahomey dans les années

3. Charles de Montaigne (Aix-les-Bains, 1946) | *Te Deum*, 2005 | Bois de sapin, haut. 46 cm (MAH, inv. BA 2005-22 [achat, 2005])

Angst. Les années que les deux Genevois passeront dans l'atelier de Dampf scelleront leur amitié. Sur Schmied, voir BÉNÉZIT 1976.

13. *Heures printanières*, 1924, plâtre, 108 × 55 × 35 cm (MAH, inv. 1961-18); *Chant héroïque*, s.d., plâtre, 210 × 58 × 87 cm (MAH, inv. 1961-19); *Offrande*, 1925, plâtre, 220 × 43 × 60 cm (MAH, inv. 1961-20); *Offrande*, 1925, plâtre, 215 × 40 × 60 cm (MAH, inv. 1961-21); *Le Printemps*, 1907, plâtre, 97 × 51 × 58 cm (MAH, inv. 1961-22)

14. *Homme debout (Éphèbe)*, s.d., plâtre, haut. 215 cm (MAH, inv. 1976-4); *Prométhée*, s.d., plâtre, haut. 250 cm (MAH, inv. 1976-5); *Femme assise et enfant*, s.d., plâtre, haut. 175 cm (MAH, inv. 1976-6); *Femme assise (Suzanne)*, s.d., plâtre, haut. 160 cm (MAH, inv. 1976-7); *Femme assise (Guerre de 1939-1945)*, après 1945, plâtre, haut. 178 cm (MAH, inv. 1976-8); *Pietà*, s.d., plâtre, 110 × 143 × 87 cm (MAH, inv. 1976-9); *Monument aux soldats genevois morts au service de la patrie, 1914-1918, 1920-1921*, plâtre, 89 × 132 × 42 cm (MAH, inv. 1976-10)

15. *Maternité*, vers 1910, pierre, haut. 120 cm (MAH, inv. 1998-213)

16. MAH, inv. 1961-18 à 1961-22, voir note 13

17. MAH, inv. 1976-4 à 1976-9, voir note 14

18. *Sculptures du XX^e siècle* 1984

19. L'étude approfondie de la donation en rapport avec l'œuvre, à laquelle travaille Vincent Chenal, paraîtra dans un prochain numéro de *Genava*.

20. Voir TAVEL 1963-1967

21. *Le Thé devant le miroir*, 1943, huile sur toile, 73 × 92 cm (MAH, inv. BA 2005-4); *Cimetière de machines agricoles*, 1970, huile sur toile, 81 × 65 cm (MAH, inv. BA 2005-5); *L'Orange et la poêle (Nature morte à la poêle)*, 1961, huile sur bois, 41,5 × 44,5 cm (MAH, inv. BA 2005-6).



1936 et 1937. De 1938 à 1939, il est en Espagne, puis se rend à Paris. La guerre le ramène en Suisse, où une carrière artistique précoce démarre avant même son entrée à l'École des beaux-arts puisque, en 1939 déjà, la galerie Comte à Fribourg lui propose une exposition personnelle. Présent dans les manifestations collectives organisées par le Musée de l'Athénée de Genève, en 1942 et 1943, il expose au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne en 1944 et en 1953. Représenté à la galerie Moos de Genève, qui lui offre une exposition personnelle en 1945, il est également exposé par la galerie Bénador de Genève²⁰. Au terme de sa vie, il aura à son actif la participation à une centaine d'expositions de groupe et une soixantaine d'expositions personnelles.

Toutefois, cet autodidacte extrêmement doué – il apprend à lire à seize ans, époque où il expose ses premiers dessins – n'est pas qu'un plasticien. Son ambition de jeunesse, ambition contrariée par une enfance difficile, était de devenir musicien. Poète, il le devient et publie son premier recueil à l'âge de vingt-cinq ans; essayiste, il s'insurge contre les injustices de la société et les combat (il surnommait Genève « Calvinograd »!); acteur, il est, en 1968, le protagoniste de « Celui qui dit non », premier épisode du film *Swissmade*²⁰ réalisé par Yves Yersin et produit par la Banque populaire suisse. Lorsqu'il meurt, il laisse derrière lui une œuvre considérable en dessins et peintures, et plus de trente ouvrages littéraires. Le don de quinze dessins et de trois peintures²¹ fait par les héritiers au Musée d'art

et d'histoire, œuvres dont la production s'étage des années 1940 à la fin des années 1970, permet d'illustrer l'évolution de la démarche et la variété des intérêts de l'artiste²². Et cela d'autant mieux que, en parallèle, les héritiers ont remis les manuscrits littéraires à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, documents contemporains s'ajoutant à ceux proposés dans l'exposition *Arts, savoirs, mémoire · Trésors de la Bibliothèque de Genève*, présentée au Musée Rath, du 22 novembre 2006 au 18 février 2007.

Achats

Charles de Montaigu (Aix-les-Bains, 1946)

En l'absence – regrettable – de crédits d'acquisition mis à la disposition du Musée d'art et d'histoire, le secteur des collections du XX^e et du XXI^e siècle n'a pu s'augmenter que de deux œuvres, grâce aux ressources du Fonds Diday. Poursuivant la politique d'acquisition définissant comme priorité l'accroissement des fonds significatifs de l'art contemporain suisse, et à la faveur d'une exposition personnelle organisée par la galerie Anton Meier de Genève, du 12 mai au 8 juillet 2005, le Musée d'art et d'histoire a acquis deux sculptures de Charles de Montaigu.

Alors que le Fonds municipal d'art contemporain commence de collectionner des œuvres de Charles de Montaigu en 1979 déjà, l'intérêt porté par le Musée aux recherches de l'artiste date de l'année 1984, avec l'achat d'une première sculpture, *MXXXI*²³. À cette époque, Charles Goerg, conservateur en chef du Département des beaux-arts, avait défini une politique d'acquisition qui réunissait, chez un même artiste, sculptures et dessins. Convaincu de l'intérêt de cette confrontation, Charles de Montaigu avait alors offert cinq grands dessins²⁴. En 1989, le Musée achète une deuxième sculpture, *M-LX*, et, en 1991, complète la collection par l'acquisition d'une série de quatorze dessins de grand format datant des années 1990-1991²⁵. En 1996, il acquiert une troisième sculpture, *L'Effort humain (CXXVI)*²⁶ et, en 1997, le Cabinet des dessins procède à l'achat de sept dessins à l'encre de Chine, datant des années 1992 à 1995²⁷.

Or, lors de ses études artistiques à Genève, à l'École des beaux-arts, entre 1969 et 1972, Charles de Montaigu se forme non seulement à la sculpture, mais également à la gravure sur bois²⁸. Aussi le Cabinet des estampes conserve-t-il plus de soixante planches représentatives de l'évolution du travail entre 1972 et 2003 – dons de l'artiste, de Rainer Michael Mason, de la Schweizerische Graphische Gesellschaft, ou encore dépôts du Fonds municipal d'art contemporain –, et au nombre desquelles figure un portefeuille, *Non fugit memoria, amicitia manet*, rassemblant une sortie laser d'Urs Lüthi et une eau-forte de Charles de Montaigu, entré dans les collections en 2003²⁹.

L'exposition présentée à la galerie Anton Meier en été 2005 constituait une nouvelle expérience dans la démarche de Charles de Montaigu sculpteur. En effet, hormis deux grandes œuvres en laiton, elle consistait en petits et moyens formats, n'excédant pas soixante-quinze centimètres de hauteur. Cependant, la réduction d'échelle n'altérait en rien la monumentalité des œuvres. Les deux pièces acquises par le Musée, *Te Deum* (fig. 3) et *Double fenêtre*³⁰, manifestent – à l'instar de la formidable sculpture spatiale qui, en 1989, redéfinissait fondamentalement le sous-sol du Musée Rath, ou de la forêt compacte de sculptures installée dans une serre lors de la dernière édition de l'exposition *Bex et Arts*, en été 2005 – non seulement le rapport du sculpteur à l'architecture, mais surtout ce que Florian Rodari

22. Les peintures nouvellement acquises s'inscrivent en complément d'un *Portrait de femme en noir (Dorine)*, 1943, huile sur toile, 61 × 50 cm (MAH, inv. 1951-111 [don Bodsky, Genève, 1951]).

23. *MXXXI*, 1984, bois de frêne et de chêne, haut. 192 cm (MAH, inv. 1984-112)

24. MAH, Cabinet des dessins, inv. 1984-122 à 1984-126

25. *M-LX*, 1987, bois de frêne, 110 × 222 × 61,5 cm (MAH, inv. 1989-3); MAH, Cabinet des dessins, inv. 1991-21 à 1991-34

26. *L'Effort humain (CXXVI)*, 1995, bois d'iroko, 255 × 45 × 59,5 cm (MAH, inv. 1996-29)

27. MAH, inv. D 1997-4 à D 1997-10

28. Voir JAUNIN 1998

29. Le Cabinet des estampes a présenté à deux reprises les gravures de Charles de Montaigu : en 1983, dans la série *16-22 / L'Œil bref*, avec Stéphane Brunner, et en 1994, dans *Midi-Minuit* 9, avec Dieter Roth.

30. *Te Deum*, 2005, bois de sapin, haut. 46 cm (MAH, inv. BA 2005-22); *Double fenêtre*, 2005, bois d'iroko, haut. 73,5 cm (MAH, inv. 2005-23)

définissait comme « cette sourde présence que l'œuvre exerce sur le corps, cette obligation dans laquelle elle le met de se mouvoir, de réévaluer ses marques, de reconsidérer la distance et ses appuis. [...] La nouvelle sensation que provoque sur notre esprit déjà en alerte la vision des pièces de Montaigne est celle d'un équilibre peu ordinaire – équilibre qui du reste penche plutôt vers la rupture que vers la stabilité – né d'intenses conflits de forces, de tensions fragiles, d'influences provisoires qui assurent sa cohésion³¹. »

Bibliographie

- BAUD-BOVY 1925 Daniel Baud-Bovy, « Le sculpteur C.-A. Angst · Quelques notes, quelques dates », *Pages d'art*, janvier 1925, pp. 121-142
- BÉNÉZIT 1976 s.v. « Schmied, François-Louis », dans Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris 1976, tome IX, p. 403
- BRUN 1917 Carl Brun, s.v. « Angst, Charles-Albert », dans Carl Brun, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, volume IV, supplément, Frauenfeld 1917, pp. 8-9 et 471
- DEONNA 1922 Waldemar Deonna, « Les groupes du sculpteur James Vibert au Musée d'art et d'histoire de Genève », *Pages d'art*, août 1922, pp. 223-228
- DEONNA 1923 Waldemar Deonna, « Les "Quatre Saisons" de Carl Angst au Musée d'art et d'histoire », *Pages d'art*, novembre 1923, pp. 295-300
- JAUNIN 1998 Françoise Jaunin, s.v. « Montaigne, Charles-Hubert Louis de », dans Institut suisse pour l'étude de l'art (éd.), *Dictionnaire biographique de l'art suisse*, Zurich – Lausanne 1998, volume II, pp. 738-739
- PLÜSS 1958-1961 s.v. « Angst, Albert Carl », dans Édouard Plüss (éd.), *Künstler Lexikon der Schweiz · XX. Jahrhundert*, Frauenfeld 1958-1961, volume I, pp. 24-25
- RODARI 1995 Florian Rodari, « [Feu couvant] », dans *Charles de Montaigne · Sculptures – Peintures – Xylographies – Dessins*, catalogue d'exposition, La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, 30 septembre – 19 novembre 1995, Belfort, Musée d'art et d'histoire, 20 octobre – 31 décembre 1995, Genève 1995, pp. 61-63
- Sculptures du XX^e siècle* 1984 Marie-Thérèse Coullery, Charles Goerg, Claude Lapaire et alii (dir.), *Sculptures du XX^e siècle · De Rodin à Tinguely · Collections du Musée d'art et d'histoire, Genève*, catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire et Musée Rath, 5 juillet – 30 septembre 1984, Genève 1984
- TAVEL 1963-1967 s.v. « Noverraz, Henri-Charles-Aimé », dans Hans Christoph von Tavel (éd.), *Künstler Lexikon der Schweiz · XX. Jahrhundert*, Frauenfeld 1963-1967, volume II, p. 700

Crédits des illustrations

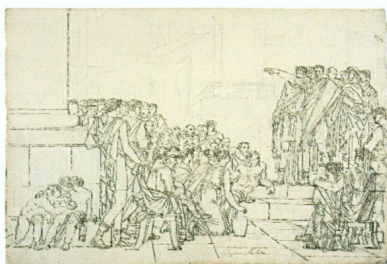
MAH, archives, fig. 1-2 | MAH, Flora Bevilacqua, fig. 3

Adresse des auteurs

Paul Lang, conservateur responsable du Département des beaux-arts

Claude Ritschard, conservateur des collections du XX^e et du XXI^e siècle

Musée d'art et d'histoire, Département des beaux-arts, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3



1-3. Gabriel-Constant Vaucher, dit Constantin Vaucher (Genève, 1768-1814) | *Trois pages de l'album des dessins romains*, entre 1782 et 1785 | Plume et encre noire, sur esquisse à la pierre noire, 44,5 × 30 cm (MAH, Cabinet des dessins, inv. BA 2005-26/D [achat de la Société des amis du Musée d'art et d'histoire])

1 (en haut). *Scène de harangue* (page 6)

2 (au centre). *Groupe de femmes et vendeuse de fruits* (page 10)

3 (en bas). *Mise au tombeau, d'après Raphaël* (page 11)

1. Sur l'artiste, voir HERDT 1993

L'une des spécificités du Cabinet des dessins est l'importance de sa collection de quelque quatre cents carnets de dessins d'artistes parmi lesquels les plus célèbres sont les *Histoires en images* de Rodolphe Töpffer ou les deux cent quarante et un carnets de lait de Ferdinand Hodler, soit la quasi-totalité des carnets connus de l'artiste. L'année 2005 nous a donné l'occasion de renforcer ce fonds par l'achat de deux albums de dessins, l'un de Constantin Vaucher, acquis grâce à la Société des amis du Musée d'art et d'histoire, l'autre d'Alexandre Calame, acheté sur le Fonds Diday. En outre, notons également l'entrée d'un rare dessin de François-Xavier Fabre, directement préparatoire à une toile importante de nos collections.

Achats

Gabriel-Constant Vaucher, dit Constantin Vaucher (Genève, 1768-1814),
Album de cinquante dessins faits à Rome

Cet album inédit constitue non seulement un précieux document sur l'œuvre de cet artiste genevois¹, cousin et condisciple romain de Jean-Pierre Saint-Ours (Genève, 1752-1809), et sur la manière dont il s'est formé aux côtés de son maître, mais nous renseigne aussi sur le climat artistique de la Rome de la fin du XVIII^e siècle en pleine révolution néo-classique. Réalisés entre 1782 et 1785, époque du séjour de Vaucher dans la Ville éternelle, les dessins de cet album témoignent, par leur recherche iconographique, d'un haut niveau d'érudition et, par leur esthétique classique et antiquisante, de cette quête du « beau idéal » prôné à l'époque par Raphaël Mengs et par l'archéologue et théoricien Johann Joachim Winckelmann : des fouilles archéologiques à la parution de nouveaux traités, Rome, qui joue un rôle actif dans la réforme néo-classique, accueille alors Canova, Pompeo Batoni, Angelica Kauffmann, Prud'hon, Gagneraux et David qui y expose notamment en 1785 le *Serment des Horaces*²...

Élève de l'École de dessin de la Société des arts de Genève de 1780 à 1781, Constantin Vaucher, dont le talent précoce est détecté, est envoyé à Rome chez Saint-Ours dont il partage la vie pendant quatre ans. Encore adolescent, il est à la fois l'élève, le compagnon et le disciple de son cousin, qu'il reconnaît comme son seul maître avec Raphaël et Michel-Ange. Avec lui, il parcourt Rome, y copie les antiques ainsi que les grands maîtres, ce que reflète le contenu de l'album avec la présence de quinze sujets à l'antique souvent légendés « d'après Nature » (fig. 1-2), d'une *Mise au tombeau* d'après Raphaël (fig. 3) et de plusieurs figures d'après *Le Jugement dernier* de Michel-Ange. Le plus souvent à la plume, quelquefois rehaussées de lavis, ces études, souvent abouties, montrent, malgré la spontanéité d'une écriture rapide, un souci de rigueur dans la mise en page, un traitement graphique très structuré et presque géométrique. Quelques autres feuilles révèlent également l'intérêt de l'artiste pour le mobilier archéologique antique, l'Égypte et le paysage. Véritable répertoire iconographique, cet album vient compléter notre vision de l'œuvre de l'artiste, représenté au Musée par six toiles dont deux actuellement exposées (*La Mort de Lucrece* et *Curius Dentatus refusant les présents des Samnites*) et une quinzaine de

4. François-Xavier Fabre (Montpellier, 1766-1837) | *Étude pour La Mort de Socrate*, vers 1802 | Pierre noire sur papier vergé bleu, collé en plein sur papier vergé blanc présentant des traces de croquis au crayon noir, 21 × 29,9 cm | Achat (inv. BA 2005-24/D) | Annoté en bas, au centre: « La Mort de Socrate / composition de Mr. fabre. »



dessins: outre quelques études, deux scènes mythologiques conçues comme des tableaux dessinés, trois portraits et quatre études d'arbres.

Lauréat du premier prix de l'Académie de Parme en 1785, Vaucher, de retour à Genève, participe au Salon de la Société des arts de Genève en 1789. Reconnu comme un « nouveau Poussin », il exposera des toiles jusqu'en 1798, pour ultérieurement se consacrer essentiellement au dessin et au portrait dessiné, genre pour lequel il est considéré comme l'un des meilleurs à Genève à la fin du siècle.

L'histoire de l'album ajoute encore à sa valeur et à son intérêt: de la collection du Genevois Jules Dupan (première moitié du XIX^e siècle), l'album est passé entre les mains d'un élève de Vaucher, le peintre Joseph Hornung (1792-1870), de la famille duquel il provient. [hm]

François-Xavier Fabre (Montpellier, 1766-1837), *Étude pour La Mort de Socrate*

En décembre 2000, le Musée d'art et d'histoire obtenait le dépôt permanent du Fonds cantonal de décoration et d'art visuel du spectaculaire tableau de François-Xavier Fabre, *La Mort de Socrate*³, commandé en 1802 par le grand collectionneur genevois Jean-Gabriel Eynard. La présence de cette œuvre à Genève témoigne de l'intérêt à l'époque, dans notre cité, pour la grande peinture d'histoire néo-classique incarnée au premier chef par Jean-Pierre Saint-Ours. Élève de Vien et de David, le peintre français François-Xavier Fabre, premier prix de l'Académie en 1787, fut l'un des chantres du néo-classicisme à Florence où il s'établit après 1791 au service de la comtesse d'Albany.

Jusqu'à présent seule une feuille recto-verso était connue en tant que dessin préparatoire pour cette ambitieuse composition⁴. Le présent dessin (fig. 4), apparu sur le marché de l'art parisien, est inédit et semble constituer une des premières pensées de l'artiste pour le tableau aujourd'hui au Musée. L'un de ses intérêts majeurs est qu'il met en évidence sa

2. Huile sur toile, 330 × 425 cm (Paris, Musée du Louvre, Département des peintures, inv. 3692)

3. Huile sur toile, 125 × 186 cm (MAH, inv. BA 2000-29)

4. Mine de plomb et lavis de sépia, 23 × 30 cm (Montpellier, Musée Fabre, inv. 837.1.392)



5-6. Alexandre Calame (Vevey, 1810 – Menton, 1864) et Jean-Baptiste Arthur Calame, dit Arthur Calame (Genève, 1843-1919) | *Carnet bleu n° 7: Salève – Villefranche-sur-Mer 1860, Gênes et Bordighera, 1866* | Fusain, craie blanche, estompe, rehauts de gouache blanche, beige, rose et brune sur papier bleu; album de vingt-deux feuillets à reliure en carton marbré, 14,6 × 23,6 cm (reliure), 14,5 × 23,5 cm (chaque feuillet) | (MAH, inv. BA 2005-1/D [achat])

5 (à gauche). *Le Salève*, fusain, craie et rehauts de gouache blanche, estompé sur papier bleu, légendé en bas à gauche « Salève 31 mai 1860 » (feuillet 3)

6 (à droite). *Le Wetterhorn et le Wellhorn*, fusain sur papier bleu (feuillet 21)

dette envers la composition éponyme de Jacques-Louis David de 1787⁵. Au sein de la thématique du vieillard prestigieux mais défaillant, le thème de la mort de Socrate, recommandé aux peintres d'histoire par Diderot, suscite autour de 1800 un véritable engouement. Ainsi, un spectaculaire dessin de Jean-Pierre Saint-Ours, contemporain du chef-d'œuvre de David, a pu être acquis en 2003 par le Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire⁶. Le Département des beaux-arts prévoit en outre d'organiser une exposition-dossier autour du tableau de Fabre et ce dessin constituera un élément incontournable de la section documentant la genèse de cette composition. [pl · hm]

Alexandre Calame (Vevey, 1810 – Menton, 1864) et son fils, Jean-Baptiste Arthur Calame, dit Arthur Calame (Genève, 1843-1919), *Carnet bleu n° 7*, entre 1860 et 1866

Les carnets du grand paysagiste romantique suisse de la première moitié du XIX^e siècle, élève puis rival de Diday, constituent de précieuses sources non seulement sur la chronologie de ses voyages, mais également sur sa manière de travailler. S'échelonnant de 1838 à janvier 1864, deux mois avant sa mort, les quinze carnets répertoriés aujourd'hui par Valentina Anker⁷ témoignent des randonnées annuelles de l'artiste dans les Alpes, mais aussi de ses voyages en Hollande, en Italie et en France, notamment dans le Midi où il se rend fréquemment après 1855 pour des raisons de santé.

Dans ces carnets, Alexandre Calame dessine sur le vif, d'après nature, et ses nombreux croquis lui serviront de « réservoirs d'idées » et de motifs pour élaborer ses toiles monumentales en atelier. Ses plus beaux carnets sont ceux sur papier bleu qui se prête au rendu du ciel ou de la mer, avec des ébauches au fusain aux effets volontairement contrastés rehaussés de gouache blanche, accentuant les jeux de lumière.

Ce carnet, catalogué par Valentina Anker sous le numéro 7, concerne la fin de la vie de l'artiste, plusieurs dessins étant datés de 1860. Il s'ouvre par trois vues du Salève qu'il a

5. Huile sur toile, 129,5 × 196,2 cm (New York, Metropolitan Museum of Art, Catharine Lorillard Wolfe Collection, Wolfe Fund, inv. 31.45)

6. MAH, inv. BA 2003-10/D

7. ANKER 2000, pp. 178-395, 179, 302-310, repr. coul. pp. 156 et 157

très peu dessiné malgré sa proximité de Genève (fig. 5). Les neuf autres dessins qui suivent sont des vues de bords de mer escarpés, réalisés à Villefranche-sur-Mer sur la Côte d'Azur. Enfin, la dernière page est une étude (fig. 6) pour l'un des tableaux du Musée, *Le Wetterhorn*, laissé inachevé en 1863⁸. Les annotations manuscrites qui la commentent témoignent des réflexions de l'artiste sur la composition à mettre en œuvre pour mieux rendre les effets de perspective et de monumentalité.

Dans les dernières pages, sept feuillets sont attribués à Arthur Calame, le fils de l'artiste. Selon Valentina Anker, ce carnet aurait donc été utilisé et continué par ce dernier après la mort d'Alexandre, le 17 mars 1864. Il y a dessiné cinq vues de Gênes datées du 28 mai 1865 et une de Bordighera datée de 1866. Quoique proche de celui d'Alexandre, le style de ces dessins, est plus appuyé, les effets de contraste plus marqués entre les noirs profonds du fusain et la gouache beaucoup plus présente et presque traitée en aplats dans certaines zones.

Par leur qualité, certaines des feuilles de ce carnet illustrent brillamment l'importance d'Alexandre Calame à son époque, artiste apprécié dans toute l'Europe par une clientèle nombreuse. Faisant de la montagne suisse son sujet de prédilection, il est de ceux qui ont contribué à l'élaboration d'une thématique spécifiquement nationale, conférant à la nature une monumentalité inédite où l'homme se perd quand il n'en est pas complètement absent. Aussi, ce carnet, connu et publié, vient-il notablement compléter l'ensemble des autres carnets d'Alexandre Calame, déjà présents dans nos collections : outre un bel ensemble d'une quarantaine de feuilles isolées, le Cabinet des dessins possède en effet trois des carnets de dessins de l'artiste : le carnet numéro 1 (Évian et Villeneuve, 1850-1851), le carnet bleu numéro 6 (Lauterbrunnen et Rigi, 1857-1858) – tous deux conservés dans leur état initial – et le carnet bleu numéro 9 (Gothard et Pilate, 1859-1861), anciennement démonté. [hm]

8. Huile sur toile, 268 × 210 cm (MAH, inv. 1908-73)

Dons et legs

Charles-Albert Angst
(Genève, 1875-1965)

Le fond d'atelier du sculpteur, généreusement offert au Musée par ses héritiers en 2005, compte sept cent trente et un dessins et deux carnets de croquis. Majoritairement exécuté à la mine de plomb et au fusain, cet ensemble regroupe notamment des esquisses préparatoires à des décors d'architecture (Genève, Gare Cornavin ; Lausanne, Tribunal fédéral), des projets de sculptures profanes et religieuses, ou encore des portraits et des maternités. Ces feuilles (inv. BA 2005-156/D à BA 2005-888/D) seront étudiées conjointement au reste de la donation dans une prochaine édition de *Genava*. [cg]

Alexandre Blanchet
(Pforzheim, 1882 – Genève, 1961)

Portrait de Henri Lacroix, 1937 | Fusain sur papier vergé Arches blanc, 53,3 × 44,5 cm | Legs M^{me} G. Desbaillets, Genève (inv. BA 2005-27/D)

Henry-Claudius Forestier
(Chêne-Bougeries, 1875 – Meyrin, 1922)

Portrait d'Auguste de Niederhäusern, dit « Rodo », sculpteur, s.d. | Mine de plomb sur une page d'agenda déchirée, 15,3 × 9,6 cm | Don de l'hoirie Marie-Louise Leclerc, Carouge (inv. BA 2005-3/D)

Henri Noverraz
(Lausanne, 1915 – Genève, 2002)

En 2005, les héritiers du peintre et écrivain vaudois Henri Noverraz ont offert plusieurs de ses œuvres à la Ville de Genève, où il vécut jusqu'à sa disparition. Le Cabinet des dessins a ainsi bénéficié du don de quinze feuilles couvrant une période allant de 1941 à 1979. [cg]

Autoportrait, 1941 | Huile sur carton monté sur châssis, 48,7 × 21,7 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-7/D)

Henri Noverraz

(Lausanne, 1915 – Genève, 2002)

La Salle à manger (La table était dressée dans la fraîcheur de la salle à manger), 1959 | Plume et encre bleue et bleu-noir sur papier quadrillé, 14 × 11,4 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-8/D)

La Table ronde, 1957 | Fusain sur papier crème, 21,6 × 34,4 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-9/D)

Étude pour un portrait de Ludwig Hohl, 1968 | Mine de plomb sur papier, 21,7 × 14,9 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-10/D)

Les voici au pied du totem (Au pied du totem), 1949 | Taches d'encre de Chine sur papier crème, 18,5 × 16,9 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-11/D)

Jura, l'hiver (L'Hiver au Jura), 1977 | Brou de noix et lavis sur papier, 18,7 × 33,3 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-12/D)

Crique à Carpathos (Crique près de Patmos), 1978 | Lavis et mine de plomb sur papier crème, 8,7 × 20,8 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-13/D)

Dunes, 1978 | Aquarelle, plume et lavis sur papier, 8,7 × 15,7 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-14/D)

Falaise à Opedette, 1979 | Mine de plomb, plume et lavis sur papier, 18,5 × 24,3 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-15/D)

Écorce de tremble, 1967 | Crayon gras, lavis et brou de noix sur papier blanc, 45 × 27 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-16/D)

Étang de Crevin, 1960 | Crayon gras sur papier, 61 × 43 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-17/D)

Cimetière de machines agricoles (État n° 11), 1970 | Encre aqueuse sur une page de carnet beige, 36,8 × 48,7 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-18/D)

Cimetière de machines agricoles (État n° 2), 1970 | Fusain sur une page de carnet de croquis, 36,7 × 48,7 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-19/D)

Écorce érodée, 1971 | Encre aqueuse, brou de noix et lavis sur papier, 93,7 × 59,5 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-20/D)

Le Gouffre (Jura), 1979 | Mine de plomb, lavis et pastel sur papier blanc, 55,8 × 89 cm | Don des héritiers de l'artiste, Genève, Villars-sur-Glâne et La Martinique (inv. BA 2005-21/D)

Bibliographie

ANKER 2000
HERDT 1993

Valentina Anker, *Alexandre Calame · Dessins · Catalogue raisonné*, Berne 2000
Anne de Herdt, « Dessins de Constantin Vaucher (1768-1814), un artiste néo-classique à découvrir », *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 165-178

Crédits des illustrations

MAH, Flora Bevilacqua, fig. 1-3, 5-6 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 4

Adresse des auteurs

Hélène Meyer, conservateur du Cabinet des
dessins,

Caroline Guignard, collaboratrice scientifique

Musée d'art et d'histoire, Département des
beaux-arts, Cabinet des dessins, rue Charles-
Galland 2, case postale 3432, CH-1211
Genève 3

Paul Lang, conservateur responsable du Dé-
partement des beaux-arts, Musée d'art et
d'histoire, Département des beaux-arts, boule-
vard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale
3432, CH-1211 Genève 3